

coup ; et, bien que la loi romaine, par exemple, défendit de tuer un esclave, je trouve, à toutes les pages de l'histoire, ces malheureux immolés par centaines, par milliers, dans des supplices cruels et variés; ici, mis à mort à la question, là, livrés en spectacle aux jeux du cirque, ailleurs, donnés en proie aux murènes.... Un siècle où tant d'hommes étaient tour à tour machines et victimes, pouvait-il éprouver le besoin de ces moteurs divers, destinés à compenser l'insuffisance du travail des hommes ?

Le christianisme, grâce à Dieu, a mis fin à ces horribles mœurs et à ces infâmes hécatombes; il n'y a plus d'esclaves, plus de machines humaines; mais dans les siècles qui ont suivi jusqu'au siècle qui a vu éclore les prodiges nouveaux de la science, je pourrais montrer en descendant, degrés par degrés, l'échelle de l'histoire, que ces inventions n'avaient pas davantage leur rigoureuse raison d'être et leur place nécessaire. — Qui oserait en dire autant de notre époque ? — La Providence, je le répète, proportionne donc les moyens aux besoins des temps : à nous d'en user pour sa gloire, sans en exagérer ni diminuer les bienfaits, — à une égale distance de la déification et du dédain.

*L'Hymne à l'épée* est une œuvre parfaite de tous points; elle a paru ici même, et tous les lecteurs de la *Revue* en ont pu apprécier l'éclatante beauté; je me bornerai donc à faire remarquer la pensée philosophique profonde qu'elle renferme : quelques strophes de cette ode, mieux que bien des livres fort savants, dégagent des replis de notre cœur et nous font découvrir les causes mystérieuses de l'influence qu'exerce ce mot terrible : la guerre ! du prestige respectueux qui environne l'homme de guerre et s'attache à lui.

L'Acier porté par l'homme libre  
N'insulte pas à l'innocent ;  
Sa vertu vient faire équilibre  
Entre le faible et le puissant.